PLEUVEN Mercredi 17 mai 2023

Alain, Tu m'avais demandé, selon ton expression, de « dire quelques mots »… Je m'exprimerai aux côtés du drapeau des lycéens et collégiens du Finistère, ce drapeau créé à l'initiative du Souvenir Français et, qui symbolise si fortement l'attachement qui a été le tien vis à vis de tous les jeunes que tu as pu rencontrer, dans tous les établissements scolaires où tu as témoigné.

1940 , un jeune garçon de 14ans qui rêve d'aéronautique. Il est débrouillard. Ses parents tiennent un bistrot de campagne et son père ancien de 14-18 fait le commerce d'engrais et de semences. En dehors de ses heures au Collège Alain l'aide, parcoure la campagne, connaît tous les villages …

Il assiste inquiet et incrédule à l'arrivée des premiers détachements de la Wehrmacht ; il entend son père et les anciens dire l'espoir qu'ils placent dans le maréchal Pétain. Il n'était pas possible que le vainqueur de Verdun n'ait pas un plan pour gagner du temps et changer le sort de la guerre, comme en 1916 -1917…

Il entend la colère à l'annonce de la honteuse poignée de main de Montoire. Plus tard, il nous racontera l'ambiance chez les Anciens Combattants. Il nous dira comment, ce jour là, le portrait du vieux chef de l'Etat Français avait été quelque peu malmené dans le café familial.

Le chemin du collège lui est désormais interdit. IL s'efforce d'étudier par correspondance. Plus tard il dira aux élèves la chance qui est la leur d'avoir des maitres et des salles de classe.

Il vit l'occupation, l'heure allemande, les contrôles le couvre -feu, la fin des moments festifs. Il court la campagne, muni de laissez-passer, les « auweiss » pour assurer son travail auprès de ses parents.

Printemps-été 1942 , il enregistre les nouvelles colères devant le pillage organisé de toutes nos ressources et la mise en place du STO qui menace ses camarades plus âgés. C'est aussi le début du grand basculement de l'opinion à l'égard de l'Etat Français de Vichy et de ses séides .Il en a conscience.

1943, A la sortie d'un match de football Alain entre en Résistance. Il rejoint le réseau Turma-Vengeance. Contacté, par un ancien second maitre fusiller-

marin, Yvon Quéméré qui a repéré les qualités exceptionnelles de ce jeune auquel on peut accorder une totale confiance.

Dans le récit qu'il nous a transmis, Alain revient sur cet engagement : Quelle était alors pour le jeune garçon que j'étais, la conscience du danger que représentait cet engagement dans la Résistance ? Mon acceptation ferait courir les plus graves dangers, plus graves encore que ceux du champ de bataille. Je savais qu'en cas d'arrestation par la Gestapo, je risquais la mort, pire encore, la torture pour m'obliger à livrer des renseignements. Je savais aussi que nos actions pouvaient entrainer des représailles effrayantes comme des exécutions d'otages. On parle beaucoup du courage qu'il a fallu aux jeunes pour s'embarquer dans cette aventure. Mais il faut reconnaître qu'une part d'inconscience entrait dans nos choix. Quand on est très jeune et, j'avais seulement 17 ans, on croit qu'on échappera au danger. On veut participer à la lutte contre l'occupant. On est heureux d'appartenir à un groupe de Résistants, on est prêt à prendre des risques sans toujours être vraiment conscient des conséquences »

Jean Raminger -c'est le nom d'un personnage de roman policier qu'il a choisi- fort de ses connaissances du terrain dans la zone côtière, disposant d'un ausweis dans le cadre de son travail auprès de son père répond à toutes les sollicitations de son groupe : repérages, recueils, d'informations sur les mouvements de navires allemands, sabotages divers, en un mot, tout ce qui peut contribuer à porter des coups à l'ennemi.

Jeune adolescent plongé dans l'action, tu mesures alors la force des amitiés mais aussi le choc des indifférences, des égoïsmes, des profits individuels dans un monde où la collaboration noircissait cette image trop belle que nous aimerions garder 80 ans après.

Et terrible épreuve, le jeune Résistant que tu es découvre les lâchetés, les trahisons, les dénonciations, les représailles. Il voit partir vers Ravensbrück une fermière, sa future belle mère victime de l'occupant et de ceux que tu qualifiais Alain, de salopards.

Le temps de l'espoir revenu avec le débarquement en Normandie, incorporé dans les Forces française de l'intérieur 7eme compagnie ,tu participes à la libération de Quimper, première préfecture française libérée, du 3 au 9

août1944 et prend part aux combats de Lusven le 26 aout 1944,dans le Cap Sizun puis à Telgruc, contre les troupes allemandes qui tentent de gagner la presqu'ile de Crozon.

72 ans plus tard, le 29 janvier 2016 au cimetière allemand de Lesneven, avant de planter un arbre de la paix, en compagnie d'un officier allemand, ton émotion sera trop forte, en pensant à ces très jeunes soldats, tes adversaires de l'époque emportés dans ces combats désespérés, de par la volonté d'un homme et d'une idéologie.

La France est libérée Alain va réaliser ses rêves, voler… Il entre en formation en Angleterre ; C'est d'ailleurs là bas qu'il apprend la capitulation allemande le 8mai 1945 et que parmi des gens en liesse, lui qui a tout vécu, se retire tout seul dans sa chambrée… peut être pense t-il à cette jeunesse mutilée, à tous ceux qu'il a perdus, à sa trop grande maturité qui lui a volé le temps de l'insouciance…

Mécanicien dans l'Armée de l'Air, l'Adjudant-chef Alain Bodivit a des carnets de vol particulièrement éclairants sur les milliers d'heures d'opérations de tous ordres menées de par le monde. Il se retrouve plongé dans la guerre d'Indochine participant à toutes les missions pour assurer l'appui des troupes engagées au sol. Son avion, le fameux DAKOTA sera l'un des derniers à pouvoir encore se poser dans le camp retranché de Dien Bien Phu au printemps 1954.

Il en gardera un lien indéfectible avec les parachutistes et le premier d'entre eux dans le Finistère le capitaine Marcel Cledic lieutenant FTP d'Huelgoat et des Monts d'Arrée.

Dans les dernières années de sa carrière militaire, Alain Bodivit rejoint le centre d'essais en vol de Bretigny S/ Orge avec ses antennes d'Istres et de Cazaux ; Il ne quitte pas ses aéronefs et en particulier son préféré, « le Bréguet deux ponts ». Les maquettes de ses appareils trônaient dans sa salle à Pleuven. Gageons que les pensées du jeune garçon de 1940 étaient toujours pleines de dévotion pour ces machines volantes des décennies plus tard…

Revenu au pays, comme tous les bretons, Alain aurait pu, selon l'adage populaire, profiter d'une retraite bien méritée. C'était sans compter sur son engagement et sa fidélité à des valeurs non négociables.

Depuis 1990, il a été l'infatigable témoin engagé auprès des jeunes, au Sein du Comité du Prix de la Résistance et de la Déportation, dans le cadre du Concours annuel de la Résistance et de la Déportation.

Jusqu'aux limites de son âge et de sa santé, il a témoigné auprès des lycéens et collégiens du Finistère. Avec Alexis le Gall, avec François Moal, et bien d'autres qui malheureusement nous ont quittés. Il a toujours marqué la place de la Résistance intérieure dans ce qu'il considérait comme un tout.
Sans complaisance pour ceux qui auraient tenté de modifier le récit de la réalité, il a toujours placé au sommet le rôle de l'Histoire et des enseignants, persuadé qu'ils sont et seront les seuls garants d'une transmission rigoureuse des faits et actes de ces temps où tout avait basculé. Pour avoir souvent accompagné Alain au cours de ces interventions, j'ai toujours été frappé de l'attention que nos jeunes élèves qui souvent et, c'est bien naturel, décrochent au bout de 45mn de cours, de l'attention qu'ils pouvaient porter pendant des séquences de deux heures et comment à la fin , un grand nombre se précipitait encore vers lui pour échanger, pour parler d'un arrière-grand père, d'un voisin… ancien résistant…

Et pour autant Alain BODIVIT ne tenait pas des propos grandiloquents .Il ne se présentait pas comme un super héros, notion si accessible dans l'imaginaire des jeunes. Il leur disait simplement, pourquoi et comment dans un monde ou tout semblait perdu, dans une France vaincue et humiliée, il avait comme d'autres refusé l'impensable, il avait choisi son camp.

A voir chaque année la chaleur qui présidait au voyage traditionnel des lauréats du Concours, on comprenait le lien très fort qui s'est ainsi noué depuis plus de 30 ans avec l'Ecole et ses maitres. Quand il préparait le séjour en Normandie avec son ami jacques Vicot Président Local, comme lui des Combattants Volontaires de la Résistance, il veillait à tout, de l'accueil au Cimetière de Colleville aux moindres détails, demandant à la brasserie du 6 juin de « mettre des frites au menu » pour les jeunes.

C'est donc avec une grande émotion qu'Alain avait accueilli la promotion dans l'Ordre des Palmes Académiques, de par la volonté de l'Inspecteur d'Académie de l'époque, reconnaissant ainsi la portée de ses témoignages et du travail du Comité, au milieu de tant d'autres décorations prestigieuses…

Pendant des années dans la maison de vacances de ses enfants à Kérouter, Trésorier, Secrétaire général, il a assumé la collecte, le stockage, le classement le tri des livres offerts aux lauréats (une centaine chaque année). Avec autorité et rigueur, il a veillé sur l'organisation de la distribution des prix. Jamais dans le paraître, il avait gardé de ces temps lointains le sens de la mission à accomplir, de l'engagement.

En lien avec un grand nombre d'associations de Mémoire et de Valeurs partagées, Alain a toujours répondu présent dans les moments du souvenir, par exemple lorsque chaque année, le 13 octobre il retrouvait ses chers camarades aviateurs autour de la stèle de Maurice Bon, à l'entrée de l'aéroport de Pluguffan. Maurice Bon ce jeune pilote finistérien français libre de l'escadrille Normandie Niémen abattu dans le ciel de l'actuelle Russie qui a l'époque luttait aux côtés des alliés pour la Liberté. Peut-être alors, Alain pensait-il à ces destins croisés au nom d'un même idéal…Sans indulgence pour les malfaisants de l'ombre, pour ceux qui profitent de tout pour assurer leur propre intérêt, Alain Bodivit était resté l'homme droit et inflexible que nous avons toujours connu.

Alain, nous avons eu la chance de te rencontrer sur un chemin, le chemin qui nous réunit tous aujourd'hui chacun avec les échanges, les anecdotes propres à ta personnalité et aux nôtres mais sois persuadé que les traces ne pourront jamais s'effacer

Vous sa famille, ses proches, au delà du chagrin, de la douleur, vous portez l'héritage d'une personne exceptionnelle.

Alain Bodivit n'aurait pas aimé que je m'attarde en formules qu'il n'aimait pas. Je voudrais simplement reprendre les mots qui inlassablement concluaient ses interventions auprès des jeunes publics :

« La Liberté c'est comme l'air que vous respirez ; quand on en n'a plus, on meurt étouffés. La Liberté quand on s'aperçoit qu'elle a disparu, c'est trop tard… La Liberté c'est votre bien le plus précieux… protégez la … »

Merci Alain BON VOL

Alain MELEARD Président du Comité du Prix de la Résistance et de la Déportation 2006 -2021